

■ «But atteint», «c'est une réussite», c'est ainsi que Jean-Marie Kerloch, maire de Plogoff commentait dimanche soir le rassemblement anti-nucléaire de Plogoff qui a regroupé des dizaines et des dizaines de milliers de personnes dans la Baie des Trépassés. Plusieurs débats ont réuni chacun un millier de participants, abordant tous les aspects du nucléaire : santé, économie, société, militarisation, etc... Le forum «vivre et travailler au pays» fut l'occasion d'appréhender l'aspect régionaliste de la lutte de Plogoff comme celle du Larzac. Un participant les mettait ainsi en parallèle : «Ici comme chez nous, c'est une population locale qui mène un combat de vie ou de mort. Notre réponse au plan que Paris veut nous imposer : la révolte».

Ecologistes, spécialistes du nucléaire, militants politiques, syndicalistes CFDT, «Paysans-Travailleurs», ont pu débattre ensemble. Si de nombreux écologistes se refusent encore de situer sur le terrain politique, c'est bien des méfaits du capitalisme dont il a été question durant ces journées. Lutter dès aujourd'hui pour préparer la société de demain : une idée qui unissait l'ensemble des gens présents, reste que le débat reste ouvert pour la définition d'une société non-capitaliste, un autre type de société.

Ce rassemblement de Plogoff aura permis un rapprochement entre les différents courants présents, contribuant par la même occasion à donner une dimension nationale au rassemblement de Plogoff.

Les 13 kilomètres qui séparent Audierne de Plogoff préparent le voyageur à ce qu'il pourra constater sur place en discutant avec les habitants : c'est toute une population qui crie son refus de la centrale. En effet, tout le long de la route se succèdent les panneaux anti-nucléaires, qui partout ailleurs seraient arrachés par les autorités. «Non au nucléaire», «Pas de centrale à Plogoff», «Plogoff veut vivre», «CRS hors de Plogoff» et le célèbre «Plogoff n'est pas Kaboul» à l'entrée du village. La mairie est sans doute la seule de France à être ornée de plusieurs panneaux anti-nucléaires.

Ces panneaux, des dizaines de milliers de gens convergeant en voiture ou en car vers le lieu du rassemblement, ont pu les lire sous l'œil amusé et les signes amicaux des habitants de Plogoff.

Les paysans ont mis des centaines d'hectares de prés à la disposition des participants afin de servir de terrains de camping et de parking. Les femmes ont pris une place importante dans la préparation de la fête, elles qui ont joué un rôle de premier plan tout le long de la lutte. Le comité de défense de Plogoff, aidé de tous les comités de soutien de Bretagne, aura particulièrement soigné l'organisation de ce rassemblement, ce malgré tous les problèmes que pose une affluence record, que samedi on ne pouvait encore prévoir. En effet, la matinée du samedi fut surtout consacrée à terminer les préparatifs. L'après-midi, les forums commençaient. Cinq d'entre eux se tenaient simultanément : «Alternatives énergétiques», «Nucléaire et santé», «Nucléaire et sûreté», «Nucléaire et économie», «Nucléaire et société». Plusieurs centaines de participants se pres-

sentaient aux débats dont certains réunissaient 1 000 personnes.

La facture du nucléaire

Le thème «Nucléaire et économie» a retenu l'attention de nombreux participants. Animé par Louis Puiseux et par d'autres chercheurs scientifiques ainsi qu'un militant des Amis de la Terre, la discussion a souligné que le temps de l'énergie «bon marché», telle que le pétrole, dont le bas prix des années 60 loin d'être un miracle était dû au pillage du Tiers Monde par les impérialismes occidentaux, était bien fini. Barre a beau prétendre que l'énergie nucléaire est la moins chère, en réalité ce prix est impossible à chiffrer aujourd'hui, trop d'incertitudes persistent quant au coût du retraitement et du stockage des déchets. Quant aux risques d'accident, ils font peser des incertitudes encore plus grandes sur le coût du nucléaire. C'est un fait à noter que les compagnies d'assurance ne se hasardent pas à indemniser au-delà d'un certain plafond en cas d'accident. Que coûterait à l'économie l'évacuation d'une zone de plusieurs centaines de kilomètres carrés pendant plusieurs années ? Certains scientifiques ont soutenu au cours du débat que des économies d'énergie importantes pourraient être obtenues en soignant l'isolation des maisons, des fours des gazinières et autres appareils ménagers.

«Alors que la pollution contribue au réchauffement de l'atmosphère, des mers et à la fonte de la calotte glaciaire, peut-on demander aujourd'hui au Tiers Monde de re-

noncer à son propre développement industriel ?». Assurément non, répondait un des animateurs, ce qui n'implique pas pour autant de suivre le même schéma de développement que les pays occidentaux, cause d'un gaspillage important et d'une technologie «révolutrice» d'énergie.

Quel type de société ?

Certains participants se demandaient pourquoi alors que dans d'autres pays, tels la RFA et les Etats-Unis, le mouvement anti-nucléaire avait fait reculer à plusieurs reprises les projets du gouvernement, en France l'Etat maintenait coûte que coûte son plan de construction de centrales. En conclusion ce forum a montré que les exigences de la population pour qu'une réelle démocratie s'exerce sont grandes, et qu'une prise en main de problème des choix énergétiques et du mode de développement étaient pratiquement impossibles en système capitaliste. Et dans une société socialiste, les exigences de décentralisation des décisions et de la prise de responsabilité par tous et à tous les niveaux, devront être pleinement prises en compte.

Cette même exigence, ces mêmes aspirations à une société différente se sont retrouvées dans l'un des forums du dimanche : «Vivre et travailler au pays». L'un des animateurs, Bernard Lambert, ancien dirigeant des Paysans-Travailleurs devait souligner la nécessité de faire converger la lutte anti-nucléaire avec l'ensemble des luttes : «résidents, ouvriers dans les usines, qui se retrouvent en



Le plus grand rassemblement anti-nucléaire jamais vu en France : Des dizaines de milliers à Plogoff

lutte contre le pouvoir.

Très vite, au cours de ce forum qui réunissait également un pêcheur du Comité de défense de Plogoff et un paysan du Larzac, est apparue la question de la dimension régionale dans ces luttes qui ont pour même cible le pouvoir d'Etat, centralisateur à l'extrême. A ce sujet, ont été évoquées les actions minoritaires qui, comme devait le souligner un militant autonomiste breton, mènent à «un engrenage qui isole du reste des luttes, et du mouvement de masse comme celui de Plogoff». Pour certains intervenants, il faut lutter sur des objectifs précis et immédiats, d'autres posaient clairement la nécessité du changement de société, tout en affirmant la nécessité d'obtenir des victoires aujourd'hui. Citant l'exemple de Plogoff, un participant expliquait comment, alors que les habitants affirmaient qu'on

Contre-plan au nucléaire ?

Il aura surtout été question au cours des autres débats, des dangers du nucléaire, pour les employés des centrales comme pour la population, et de l'absence de mesures de sécurité en cas d'accident. Ce qui, à l'exception du débat «Alternatives énergétiques», n'a pas suscité d'importantes contradictions mais a contribué à in-

former sur ces problèmes. Lors de ce dernier forum, deux thèses se sont affrontées : pour lutter efficacement contre le nucléaire, il faut prouver concrètement que d'autres formes d'énergie existent. Sans compter qu'ils excluent que le nucléaire puisse jamais être domestiquable.

Peut-on se contenter de ces aménagements ? A cela les écologistes répondent : pour lutter efficacement contre le nucléaire, il faut prouver concrètement que d'autres formes d'énergie existent. Sans compter qu'ils excluent que le nucléaire puisse jamais être domestiquable.

Peut-on se contenter de ces aménagements ? A cela les écologistes répondent : pour lutter efficacement contre le nucléaire, il faut prouver concrètement que d'autres formes d'énergie existent. Sans compter qu'ils excluent que le nucléaire puisse jamais être domestiquable.

Reportage de Frank ROUSSEL

Un paysan de Plogoff raconte...

«La lutte de Plogoff, ne date pas d'hier. Il y a 3 ans, au début, EDF a commencé à nous envoyer leurs agents pour faire des repérages sur le terrain convoité. Les techniciens étaient déguisés en campeurs et portaient des sacs à dos pour tromper notre vigilance. Un jour, je suis tombé sur une camionnette contenant une vingtaine de gars qui prétendaient vouloir visiter la Pointe du Raz mais empruntaient des chemins en cul de sac. Nous les avons obligé à faire demi-tour. Plus tard, des incendies inexplicables se déclanchaient sur la lande, dont les flammes menaçaient parfois les maisons. Un jour, un de mes parents a découvert des bandes fluorescentes tracées sur tous les rochers de la côte afin de servir au repérage aérien. Ces bandes avaient été tracées la nuit dans le plus grand secret.

L'ENQUETE D'UTILITE PUBLIQUE

Le premier jour de l'enquête d'utilité publique, nous nous sommes préparés pour l'accueil des flics qui accompagnaient les véhicules des mairies annexes. Nous avons construit des barricades composées de vieilles moissonneuses, carcasses de voitures, de pierres — ce qui ne manque pas dans la région — de troncs d'arbre, le tout lié par des chaînes et des câbles, fixés au pont du Loch et au pont de la Baie des Trépassés, de manière à ce que si les flics tentaient d'enfoncer la barricade, le pont s'écroulait. Après plusieurs heures d'efforts, et un matériel ultra sophistiqué, ils ont réussi à passer.

Là les flics ont alors attaqué avec des grenades lacrymogènes à bout portant, il y a eu de nombreux blessés, dont des jeunes. Ils ont tiré des grenades à l'intérieur même de la mairie. A partir de ce moment là, devant la sauvagerie et la brutalité des gardes-mobiles, toute la population s'est mobilisée. Il faut dire qu'à Plogoff, beaucoup d'hommes travaillent

pour la marine marchande et la Marine nationale, leur femmes sont donc amenées à prendre des décisions importantes pendant leur absence. Leur participation à la lutte était donc importante pour l'avenir de celle-ci, elles n'ont pas failli à leurs responsabilités. Présentes dans les affrontements, elles ont joué un rôle important dans la «démoralisation» des troupes d'occupation. Harcelant chaque jour les flics, leur brisant le moral, à tel point que plusieurs, surtout parmi les jeunes, ont «craqué» et ont eu des crises de nerf. Aux régiments de jeunes gendarmes ont alors succédé des «durs à cuire».

Face à nos barricades, les flics ont dû faire appel à une compagnie de génie dotée d'engins énormes destinés à enfoncer les barricades, puis ils ont eu recours aux paras chaussés de baskets pour courir plus vite. Un des engins anti-barricade a eu ses pneus crevés par des épieux qu'on avait enfoncé en terre devant la barricade, cela a pris plusieurs heures pour qu'un semi-remorque vienne dépanner l'engin. Les convois repartaient à 17 heures, une grêle de cailloux les accompagnait jusqu'à Audionne. C'est ce que nous appelions «la messe de 5 heures», car la mairie annexe protégée par les flics se trouvait stationnée près de la chapelle. Au fur et à mesure que nous rivalisions d'ingéniosité, les flics perfectionnaient leurs moyens de destruction des barricades. Le 1^{er} jour, ils s'attaquaient aux arbres mis au travers de la route avec... des hachettes ; puis, ils ont amené des tronçonneuses.

La nuit, nous recouvrons l'emplacement prévu par les mairies annexes avec toutes sortes de matériaux récupérés le jour dont des tonnes de gravat, du lisier, les services municipaux déchargeaient la benne d'ordure à cet endroit. Au début les flics n'avaient que leur mains pour ramasser tout ça, après ils se sont équipés de gants, de pelles et de poubelles.

Comment la population a-t-elle pu faire preuve d'une telle unité contre la centrale ?

Dès l'annonce du projet, il y a quatre ans, nous nous sommes informés, auprès des médecins, scientifiques, ils ont venus faire des conférences. Puis des réunions d'informations régulières nous ont convaincus des dangers et des inconvénients qui en résulteraient. En sachant qu'il faut 3 jours de lecture assidue pour prendre connaissance du dossier, on comprend qu'on s'est fichu de nous avec l'enquête d'utilité publique ; comment en un mois et demi, les 2 000 habitants des communes concernées pouvaient être correctement informés ? Outre les eaux de refroidissement qui avec les courants à cet endroit créant une zone permanente de pollution, ainsi que les 200 ha expropriés à Plogoff sans compter les terres qui le seront avec les lignes à hautes tensions, 150 ha sont menacés par la création d'un barrage près de Chateaulin destiné à alimenter la centrale. Ce qui montre que nous ne sommes pas, nous, habitants de Plogoff, les seuls concernés. Sans compter les dégâts causés à un site comme celui de la pointe du Raz. La création du Groupe Foncier Agricole, va permettre d'empêcher l'expropriation des terres convoitées par la centrale. En plus des parts achetées par les habitants, tous ceux qui nous soutiennent peuvent en acheter.

D'autre part, s'il est vrai que nous avons besoin d'électricité, nous savons maintenant qu'il y a d'autres formes d'énergie. Après un creux depuis la fin de l'enquête d'utilité publique, le rassemblement d'aujourd'hui revêt pour nous une importance capitale, il s'agit cette fois-ci d'un soutien national et même international, comme en témoignaient déjà les centaines de lettres que nous avons reçues».



«Larzac vivra-Plogoff vaincra»

On ne saurait rendre compte de ces journées placées sous le thème de la solidarité de deux luttes, celle de Plogoff et celle du Larzac, sans aborder cet aspect. Les paysans du Larzac, en lutte depuis dix ans pour conserver leurs terres convoitées par l'armée, sont venus apporter leur soutien, qui s'est exprimé par les leçons qu'ils ont tiré de leur expérience, dans les forums et par un geste plus symbolique : le cadeau de trente brebis des Causses à la Bergerie de Plogoff, installée sur le site de Feuten Aod, prévu pour la centrale. Pendant cette cérémonie d'accueil des moutons, une grande banderole proclamait : «Larzac vivra — Plogoff vaincra».

Un paysan du Larzac, qui a amené les 30brebis offerte symboliquement au GFA de Feuten Aod, témoigne de sa solidarité avec la population de Plogoff



Un militant-sandwich, fait de la propagande en faveur de la libération des 3 manifestants qui restent en prison. Une foule nombreuse se presse autour des stands, sur fond de drapeaux bretons.

